

Sécurité. 220 élèves de 5e ont été sensibilisés à la culture du risque pendant la Journée de la résilience

Des collégiens prêts à être ambassadeurs de la prévention

Massage cardiaque, pose d'un garrot, constitution du kit de survie, confinement... La journée a été bien remplie pour 220 collégiens de la Manche, réunis au centre de formation du Service départemental d'incendie et de secours de la Manche (Sdis 50) lundi 13 octobre.

35

projets

Trente-cinq projets ont reçu la labellisation JNR (Journée nationale de la résilience) dans la Manche, construits à l'initiative du Sdis et de la préfecture, avec de nombreux partenaires.

Dans le prolongement d'un samedi consacré à l'information du grand public par les sapeurs-pompiers, cette autre Journée nationale de la résilience a permis d'accueillir les élèves de quatre établissements : Jean-Follain (Canisy), Etenclin (La Haye-du-Puits), Georges-Brassens (Pontorson) et Immaculée-Conception (Saint-Hilaire-du-Harcouët).

« J'ai envie d'être pompier plus tard, pour sauver des vies. Tous les jours, des gens meurent parce qu'on ne sait pas comment faire. Ça m'intéresse d'apprendre les bons gestes et de me former à un métier à risque. J'ai déjà appris certaines choses, dans des livres, etc. En CE1, on a aussi appris les gestes qui sauvent, comment savoir passer l'alerte ou faire un massage cardiaque par exemple. Mais aujourd'hui, avec cette journée, on apprend plein de nouvelles choses », apprécie Amel, 11 ans, élève en 5e à Pontorson.

Elle fait partie de ceux qui aimeraient, en plus, devenir cadets de la sécurité. Son collègue participe à un dispositif dédié, qui permet chaque année de former huit à dix enfants. Si le PSC est obligatoire à la sortie de la 3e, certains peuvent avant cela se former pour être cadet, accompagnés par leur professeur d'EPS, Céline Despas, devenue formatrice PSC (premiers secours citoyen). Elle explique qu'il y a différentes étapes à franchir : suivre la présentation de la formation, en présence d'un lieutenant des sapeurs-pompiers, participer à la Journée de la rési-

lience, rédiger une lettre de formation, passer la sélection auprès d'une commission qui compte des représentants du collège et du centre de secours. Une fois retenus, les futurs cadets auront à nouveau des phases de formation avant la remise des diplômes au mois de juin et avant d'être opérationnel, à compter d'octobre 2026.

La Journée de la résilience était donc une étape clé, pour eux mais aussi pour les élèves qui ont pu participer parce que leurs établissements ont été sélectionnés en fonction de leur emplacement géographique pour cette première édition.

Ils ont passé près de cinq heures au centre de formation du Sdis, au Désert, enchaînant les ateliers, sept en tout, où ils ont attentivement écouté les sauveteurs, pompiers, policiers, gendarmes et militaires présents (une trentaine de personnes).

Face aux risques, la meilleure défense reste la connaissance, la solidarité et l'engagement collectif. Ces valeurs sont le cœur même de la résilience, et elles font la force du département de la Manche.

Sébastien Gras

Directeur du Sdis 50

Chacun est reparti avec de nouvelles connaissances et un message à partager largement : « Il ne faut pas tout attendre des forces de sécurité et il faut être autonome, capable d'être soi-même acteur de sa propre sécurité et de celle des autres. »

G. L.





Les 220 collégiens qui ont bénéficié de cette Journée de la résilience pilotée par le Sdis de la Manche avaient sept ateliers. Ici, on s'est exercé au massage cardiaque. Géraldine LEBOURGEOIS



Et là, on se rend compte que poser un garrot, ce n'est pas si simple. Géraldine LEBOURGEOIS